

**Traduction de l'histoire orale entretien avec Yaay Fatou Touré, le 08 février 2021 à  
Taax, Keur Momar Sarr Louga- Sénégal**

QUESTION: Etes-vous d'accord pour qu'on vous filme ?

TURE: Film, hann... si le travail le demande, han ! Vous pouvez me filmer, mais vraiment je ne suis pas très à l'aise (rires...).

QUESTION: N'ayez pas peur, comme l'a dit Ibrahima, c'est-à-dire c'est une histoire importante de telle sorte que lorsque nous la réécoutons, nous avons plus encore envie d'aller plus loin, c'est pourquoi nous voulons filmer (rires...).

TURE: Allez-y même si je sais que le film ne sera pas beau à voir (rires...).

C : Attendez, vous allez apprécier lorsque vous le verrez (rires...).

QUESTION: La première chose que l'on vous demande, c'est de nous dire qui vous êtes ?

TURE: Je m'appelle Fatou Touré

QUESTION: Après cela, prenez votre temps pour nous parler de l'histoire de votre maman et de votre grand-mère jusqu'à ce que vous atteigniez votre limite. Tout ce que vous retenez sur leur trajectoire et leurs origines vous le partagez avec nous. A l'issue il y aura d'autres questions.

TURE: Oui, comme je vous l'avais dit, je ne connais que les origines de ma mère. Pour son village d'origine, pour son village d'origine, c'est ce que vous avez dit ? Elle venait de Koumbéji. Là d'où elle vient, c'est un roi du nom de Saer Maty qui a attaqué le village. Au moment des attaques, son père et son oncle étaient partis pour faire la guerre. Alors qu'elle était avec sa mère et des enfants. Cette dernière avait porté dans son dos, son petit frère. Lorsque les soldats de Saer Maty sont venus pour l'enlever de force, elle s'est accrochée sur sa mère. Alors qu'elle avait autour d'elle un pagne. Après des tiraillements entre les soldats et sa mère, elle continue à s'accrocher à sa mère. Un soldat retourna son fusil et lui assène un coup de cross d'un fusil sur la tête, c'est ainsi que sa maman lui dit, mieux vaut suivre les soldats que de mourir. C'est à ce moment que la maman a défait le pagne qu'elle avait autour d'elle et le lui jeta. C'est ainsi que Saer Maty l'a amené au pays, mais elle est originaire de Koumbédji et c'est Saer Maty qui a attaqué le village, c'est elle qui a mis au monde ma mère.

QUESTION: Pouvez-vous nous dire son nom et le nom de votre grand-mère ?

TURE: Ma grand-mère, je ne la connais pas, vous savez elle,...ma grand-mère là, elle s'appelait Bineta Diop, c'est elle qu'on a ramené du pays waaw !

QUESTION: Comment s'appelait votre mère ?

TURE: Khady Yade.

QUESTION: Donc vous n'avez pas connu votre grand-mère ?

TURE: Ma grand-mère, je la connais, c'est elle que j'ai dit qu'elle s'appelait Bineta Diop, c'est elle, la maman de ma mère, c'est ma mère qui s'appelle Khady Yade.

QUESTION: Comme vous l'avez si bienfait, de nous raconter la trajectoire de votre mère sur lequel vous pouvez toujours revenir. Vous pouvez faire de même avec celle de votre père. Maintenant par rapport à ce que vous nous avez dit sur leur histoire, vous pouvez y revenir mais commencez à nous parler de l'histoire de vos parents, je veux dire du côté paternel.

TURE: Du côté paternel ! Je vous l'ai dit, vous savez quand j'étais enfant, je ne discutais qu'avec ma grand-mère du côté maternel, je n'étais pas avec la mère de mon père pour qu'elle puisse m'apprendre certaine chose. Nous n'habitions pas ensemble et pour vous dire vrai, je ne peux pas dire grand chose sur elle, je n'ai connu que mon père.

QUESTION: Est-ce que vous pouvez nous dire ce que vos parents vous disaient lorsque vous étiez enfant sur Kunbéji ?

TURE: Là d'où elle vient, là d'où elle vient, sincèrement, c'est tout ce que je sais. Celui qui l'avait amené au pays, l'a mis sous sa protection. Il disait que tout le monde pouvait partir sauf elle. Car, elle savait bien préparer le couscous. Alors qu'elle, durant toute sa vie, elle ne savait même pas comment bien piler. Il était sous la protection de son tuteur, comme je vous l'ai dit, ce qui a précipité son départ, ce sont les tiraillements entre les membres de famille car ils là jalousaient et disaient qu'elle a pris ceci, qu'elle a pris. C'est ainsi qu'elle a été chassée, d'où la raison de son départ. Sinon son tuteur ne voulait même pas qu'elle parte. Comme je vous l'ai dit, c'est de cela qu'elle m'a raconté.

QUESTION: Pouvez vous nous dire, après cela, ce dont vous vous rappelez lorsque vous étiez enfant à propos des discussions que vous entreteniez avec vos parents, et ce qu'ils vous racontaient par rapport à votre histoire et origine, tout ce dont vous nous raconté est important pour nous.

TURE: Moi je n'ai pas connu, pour dire vrai, une enfance difficile parce que depuis que je suis née, j'étais toujours avec ma mère et mon père, vraiment, je n'ai jamais eu de problème. En tous cas, je n'ai pas connu ce genre de difficultés, j'ai grandi sous les ailes de mon père et de ma mère.

QUESTION: Entre votre père et votre mère est-ce qu'il y a quelqu'un qui appartenait à une lignée royale ?

TURE : Oui, vous n'avez pas entendu ce que Youssou a dit, il est allé quelques parts et on lui dit que les habitants de Takh sont des...des...kii..., oui, ils ont raison car fuir jusqu'à se mettre à l'abri fait est considéré comme un acte de bravoure. Nous, nos grands parents étaient courageux et ne fuyaient pas à l'époque. Ils étaient partis en guerre pour faire face aux rois, et eux, leurs grands parents, étaient des peureux et ont fui lorsqu'il était nécessaire. Alors que nous, nous sommes de vrais descendants de rois. Car celui à qui on a enlevé sa famille alors qu'il était absent, si on le trouvait sur place, personne ne prendrait sa famille. Mais nous, on ne reçoit jamais de balles sur le dos mais nous ne les recevons que de face. On combattait jusqu'à perdre le combat ou le gagner. Mais mes grands parents ne fuyaient pas le combat alors que les leurs étaient des lâches.

QUESTION: Intéressant ! Est-ce qu'y a d'autres valeurs telles que des messages, slogans ou devises qu'on vous a appris comme par exemple un homme ne doit jamais fuir, « *je préfère une balle dans la poitrine que de la prendre sur le dos* ». Qu'est-ce que vos parents vous ont dit par rapport à cela ?

TURE: C'est ce qu'on disait, un guerrier ne doit pas tourner le dos, il doit se battre jusqu'à la mort ou jusqu'à ce qu'il soit défait, c'est la raison pour laquelle je vous ai dit que nous ne recevrons pas de balles sur le dos mais plutôt sur la poitrine pour un digne fils de roi. Cependant, ceux qui se sont installés dans le pays et qu'on les taxe d'esclaves, n'étaient que des demandeurs d'asile. Et le fait de fuir et de garder sa liberté fait parti de la bravoure car le fait d'être flemmard ne l'interdisait pas et être courageux n'était pas synonyme de liberté. A : Vos parents sont des descendants de roi, on vous fait du tort, et on vous regarde comme esclave, qu'est-ce que cela vous fait ?

TURE: Ah, nous n'avons pas le choix car on nous a fait sortir de notre village d'origine, si tu atterris dans un endroit où l'on ne te connaît pas, on te traitera comme on veut. Ce que tu es, c'est toi qui le sais mais les gens qui ne te connaissent pas se te mépriseront. Nous n'en font pas un problème car nous savons qui nous sommes et d'où nous venons. On sait que les gens nous

le taxent mais ils ne le feront jamais devant nous, ils peuvent le dire n'importe où mais jamais devant nous. Et ils ne valent pas mieux que nous dans aucun domaine, aucun domaine. Car, nous ne voulons pas faire du mal et nous aimons le bien. Et si l'on nous voit ensemble, on ne verra pas de différence. A : Maintenant est-ce que vous pouvez revenir sur la trajectoire historique de vos parents, comment ont-ils fait pour venir ici à Takh ? Pourquoi ont-ils choisi Taakh ? Par où ils sont passés ?

TURE: C'est moi qui habite à Takh, c'est moi seule qui suis venue ici, mais je ne suis pas originaire de Takh.

QUESTION: Vous vous êtes mariée ici ?

TURE: Oui

QUESTION: D'accord ! Le village d'où vous venez. Est-ce que vos parents vous ont révélé là où ils sont passés pour s'y installer?

TURE: A vrai dire, je n'ai jamais abordé cette question avec eux. Lorsque je suis née, je les ai trouvés ici en cohabitation avec les riverains du village. Mais je ne les ai jamais demandés par où ils sont passés pour venir s'installer ici.

QUESTION: Maintenant vous pouvez nous parler à propos de la trajectoire de votre époux, le papa des enfants

TURE: Le papa des enfants

QUESTION: Oui, ses origines, ce qui l'a amené ici, où-est-ce que vous vous êtes rencontrés, ce sera important

TURE: Pour lui, on rapporte qu'il vient de Doungel au Fouta, au Fouta. Quand il le quittait, il était déjà un adulte. Muni de son sac fabriqué par les toucouleurs et de son fusil, il traversa les fleuves, il traversa les fleuves, il traversa les fleuves jusqu'à son arrivée à Féto. Après quelque temps, vous savez, à l'époque si vous êtes un étranger, tu n'as pas de protecteur, tu vis seul. A l'époque, il y'avait un roi qui avait beaucoup de forces. C'est ainsi qu'il est venu s'installer à Taxoum Yamar, c'est ce qui l'a amené chez Yamar. C'est que l'on m'a raconté.

QUESTION: Est-ce que vous pouvez nous dire ce que vous avez entendu dire sur l'histoire de Yamar Mbodji pour qu'on puisse savoir qui est-il réellement, ce qui l'a lié avec votre époux et quels étaient les événements qui se sont déroulés dans la région ?

TURE: Pour dire vrai, je suis trop petite par rapport à cette histoire. Tout ce que je sais, c'est que Yamar était un souverain très puissant et que c'est lui qui était là. A l'époque, les bâtiments en dur n'étaient pas aussi nombreux, c'est la raison pour laquelle que l'on fait allusion à la particularité de cet édifice, d'où l'appellation Yamar ca taax ya ! C'est ce qui a donné le nom de Taxxou Yamar. Par rapport à ce que j'ai dit tantôt, certains ont dit qu'il a ramené des sujets qu'il a capturés lors de ses campagnes. Ceux qui étaient en quête de sécurité venaient pour y trouver t et habiter ici, c'est ce qui a agrandi le village. C'est tout ce que j'ai entendu à ce sujet.

QUESTION: A ce que vous savez, le fait que l'on vous taxe comme des descendants d'esclaves, est-ce que votre époux vivait la même situation, c'est-à-dire les gens pensent-ils qu'il est un descendant d'esclave ?

TURE: Oui puisque les gens ne le voyaient pas avec sa famille et à l'époque si l'on ne vous voyez pas avec votre famille, on vous considère comme esclave, c'est seulement cela, c'est cela seulement. Et lui, il l'a su géré. Il l'a su géré.

QUESTION: Est-ce qu'à l'époque les gens qui étaient libres, pouvaient se marier avec ceux qui ne l'étaient pas ? Est-ce que cela était permis ?

TURE: Non, non, non, à l'époque chacun restait de son côté et se mariait entre eux. Mais personnes ne prenait épouse de l'autre côté. A l'époque, c'était comme ça.

QUESTION: Est-ce que cette pratique est révolue maintenant?

TURE: Oui bien -sûr, je dis que c'est révolu. C'est carrément terminé, maintenant vous pouvez choisir qui vous voulez et où vous le voulez, l'essentiel qu'ils acceptent de se marier.

QUESTION: Maintenant par rapport à notre mode de vie dans les coins et recoins, cette tradition quelle est son impact sur la vie sociale des différents individus ? Ce récit consistant à dire que celui-là est un esclave

TURE: Oui

QUESTION: Maintenant quel est l'impact qu'il fait dans la vie des gens ?

TURE: Non c'est révolu parce que comme ce qui se faisait à l'époque c'est-à-dire certains disaient qu'ils n'allaient pas donner la main de mon à un esclave, ça c'est dépassé. Comme cela est dépassé, peut-être certains gardent cette amertume toujours dans un coin de leur cœur et rouspètent mais ils n'y peuvent rien parce que les enfants s'épousent carrément et le font avec qui ils veulent, personnes n'y peut rien. Personne ne méprise son prochain. Parfois un étranger

qui vient de loin et tu lui donnes la main de ta fille à plus forte raison que tu le fasses avec ton voisin.

QUESTION: En dehors du mariage est-ce qu'il n'y a pas d'autres occasions où des pratiques semblables ou des paroles désagréables peuvent se manifester ?

TURE: Oui, c'est possible, peut-être ça peut exister mais je n'en ai aucune idée. Certes, ils peuvent le penser mais personne ne te le dira en face, et ne te le montre ni par le geste, ni par les pratiques. Celui à qui on voue du respect, on n'ose pas le traiter d'une certaine manière. Ils ne nous manquent pas de respect.

QUESTION: C'est important ce que vous venez de dire, ils ne vous manquent pas de respect. A ce propos, qu'avez-vous dit à vos enfants afin qu'ils puissent garder ce respect ?

TURE: Qu'ils soient vertueux, acceptent de travailler. Qu'ils aiment le bien et détestent le mal. Ne causent du tort à personne. Et ils auront le respect. Et je pense qu'ils l'appliquent bien à vrai dire qu'ils continuent ainsi.

QUESTION: Est-ce que vous vous rappelez du premier jour que vous aviez aperçu un blanc ?

TURE: Oui

QUESTION: C'était où et quand ?

TURE: Non ça je ne peux pas le savoir, lorsqu'on voyait un blanc on fuyait (rires...), lorsqu'on nous disait que les blancs sont là, on fuyait (rires...). Apparemment, c'était toute ma génération.

QUESTION: Lors que vous les voyaient et que vous fuyiez, que disiez vos parents à leur propos ?

TURE: Oui, ayez peur d'eux, vous savez, ils nous disaient que ce sont les blancs qui ont conquis tous les souverains noirs qui terrorisaient les population , c'est pourquoi quand on les voyait, on se disait que le malheur nous est arrivé et on fuyait. Ce qui justifiait nos fugues.

QUESTION: Là où vous êtes à Takh, est-ce que mis à part votre famille, est-ce qu'il y a d'autres que les gens regardent comme des esclaves ?

TURE: Je peux dire que cela ne va jamais prendre fin dans ce pays, je prends mon exemple, tu viens me voir et je te parle de ce qu'il en est pour toi alors que toi aussi tu es dans cette situation, mais tu ne l'acceptes pas. Ça existe dans ce village comme dans tant d'autres. Dans

chaque village, y'a des cas similaires, dans chaque village, y'a des cas similaires. D'ici ou d'ailleurs !

QUESTION: Vous savez, dans notre tradition quand on chante les louanges d'une personne on a tendance à citer toute sa lignée, vous vous dites que ne connaissez qu'un ou deux de vos descendants

TURE: effectivement

QUESTION: Comment vous vivez cela ?

TURE : C'est Dieu qui l'a voulu ainsi parce que tu ne maîtrises la famille à laquelle tu appartiens, ce que tu peux faire, c'est de te référer sur celle que tu t'identifies actuellement. Ce qui est inévitable mais la lignée que tu appartiennes réellement, cette famille existe toujours.

QUESTION: Aujourd'hui si vous parliez à ceux qui vous écoutent afin que ce genre de pratiques ne se reproduisent plus, qu'est-ce que vous leur diriez ?

TURE: Cela ne va plus se reproduire parce que, si ceux qui le faisaient, arrêtent de le faire. Et que l'on ne voit plus des gens le faire, peut être que cela ne va plus se reproduire.

QUESTION: Est-ce que maintenant comme vous venez de le dire, vous avez des parents à Dungal, qui constitue l'origine de vos enfants, est-ce qu'aujourd'hui si l'on vous aidait à les retrouver, quel effet, cela vous fera?

TURE: Nous serons vraiment heureux, une rencontre vraiment heureuse. Une famille séparée pendant une belle lurette et qui finit par être reconstituée. Et que les gens puissent se reconnaître par la grâce de Dieu, vraiment nous allons vivre en paix et nous serons vraiment contents.

QUESTION : Est-ce que vous avez tenté de les retrouver ?

TURE: Oui les enfants ont fait des recherches du côté de la famille de leur père, mais je ne connais pas la suite, ils nouaient des relations par téléphone, ainsi de suite mais, ils disent que Dungal n'est pas très éloigné, c'est eux qui ne sont pas encore allés à la rencontre de cette localité mais ils affirment que ce n'est pas loin.

QUESTION: Qu'est-ce que le mot liberté vous inspire ?

TURE: Être libre (rires...), c'est être libre de ses actes, c'est ce que je pense, personne ne te dira quoi faire ou par où passer. Donc je suis vraiment libre.

QUESTION: A quoi pensez-vous quand on vous parle d'égalité ?

TURE: Ça vraiment, je l'ignore.

QUESTION: L'égalité des personnes.

TURE: Hann ! Que tous soient égaux, je pensais que vous disiez qu'il y a bien égalité. Comme, cela existait et qu'on dise que tout le monde est le même pied d'égalité. Je pense maintenant que tout le monde est sur le même pied d'égalité.

QUESTION: A quoi pensez-vous quand on parle de droits et devoirs ?

TURE: Comme je vous l'ai dit c'est-à-dire les droits et devoirs.

QUESTION: Par rapport à l'histoire de Yamar que nous avons déjà évoqué, on dit qu'elle protégeait des personnes qui étaient vraiment dans le besoin, est-ce qu'il y a autre chose que vous en savez ?

TURE : à vrai dire je ne les pas entendus. Tout ce que je connais sur lui c'est qu'il était roi, il vivait ici, il hébergeait des personnes pour ses besoins. Ceux qui avaient des problèmes venaient chez lui pour trouver refuge et bénéficier de sa protection. C'est dans ces circonstances que les populations riveraines se sont rapprochées du site jusqu'à ce que ça devienne une grande localité. C'est ce que l'on m'a raconté. Mais, je n'ai aucune idée sur leurs types de relations.

QUESTION: Est-ce que maintenant dans la localité, on n'a pas tendance à dire que ceci est un travail d'esclavage ou des paroles ou des faits réservés aux esclaves.

TURE : Actuellement ? Non, ça, c'est révolu, cela n'existe nulle part

QUESTION: Est-ce qu'il existe des incantations, des prières ou rites que vos parents vous ont légués ?

TURE : Non, non, pour des prières.

QUESTION: Ça peut-être des prières, des causeries ou autres choses. Cela peut-être un héritage qu'ils avaient réservé pour vous ?

TURE : Oui pour te rendre plus fort, cela existe. Quant aux prières des marabouts, nous n'avons pas l'habitude de les fréquenter constamment. Seul le bon Dieu est notre refuge. Mais, on ne fait pas ces genres de pratiques souvent.

QUESTION: Maintenant, comment se passent vos relations avec les petits-fils de Yamar qui sont ici?

TURE : Les petits-fils de Yamar ? Est-ce qu'il a réellement un petit-fils que je connaisse. Vraiment, je ne le vois pas ici, c'est possible qu'il en existe, mais moi, je ne les connais pas.

QUESTION: Merci maman (rires...), nous sommes vraiment contents de vous. Je vais laisser Youssou discuter avec vous.

QUESTION: Maman, est ce que vous buvez du thé ?

YF Ture : je le buvais mais j'ai arrêté, j'ai arrêté de boire du thé

QUESTION: Pourquoi ?

YF Ture : Je ne le kiii.... we toul rek

QUESTION: Moi qui croyais que le thé faisait la particularité du Waalo

YF Ture : Oui, ça c'est vrai (rires...), j'en prenais mais avec l'âge, je ne suis plus aussi amateur. Mais au Waalo, il n'y a que le thé.

QUESTION: Maman, comme nous venons de vous le dire tout au début, vos interventions sur votre trajectoire ainsi que sur votre famille nous intéresse à tel point que voulions davantage en savoir plus. Afin d'avoir une discussion beaucoup plus approfondie ce qui pourra nous permettre de les matérialiser pour le film que nous allons réaliser.

TURE : oui, oui

QUESTION: Maintenant, pour le faire, il faut que vous soyez à l'aise. Parlez-nous des événements passés. Vous savez que moi et vous, nous sommes ensembles.

TURE : Oui, oui (rires...)

QUESTION: Si cela ne dépendait que de nous, nous souhaiterions que vous revenez sur la trajectoire de vos parents sans pour autant que l'on vous questionne. Par exemple, moi je peux vous restituer ces récits car ce sont des choses que j'écoute et réécoute souvent. Maintenant, pour commencer, vous allez nous dire votre nom, d'où vous venez, vos grands parents d'où est ce qu'il vienne et comment ils ont fait pour venir ici ? Peut être, si nous avons d'autres questions, je vous les demanderais.

TURE : je dis que je me nomme Fatou Touré, mon grand-parent vient d'une localité que l'on appelle Koumbéji, cette localité a été mis en sac par un roi du nom de Saère Mati en l'absence de son père et de son oncle qui étaient partis pour faire la guerre. Ils l'ont trouvé là-bas alors que sa maman portait dans son dos, son jeune frère. Ils ont tenté de l'enlever, elle s'accrocha sur sa mère qui a opposé une résistance. Après de nombreux tiraillements entre l'envahisseur et sa mère, ce dernier retourna son fusil et lui donna un coup de cross sur la tête. Craignant pour sa vie, sa mère lui dit mieux vaut suivre l'envahisseur que de mourir. C'est à cet instant qu'elle

a pris le pagne qu'elle avait par devers et le lui donna. C'est ainsi que son ravisseur l'amena avec lui et l'installa dans sa demeure. Il argua que celle là, sait faire du couscous personne ne doit le faire sortir de la maison. Plus le temps ne passe, celui à qui on l'avait confié, l'a finalement fait sortir à cause, comme je vous l'ai dit tantôt, des querelles familiales.

QUESTION: Comme je vous l'ai dit, elle s'appelle Bineta Diop, et ma maman Khary Yade. Elles viennent de Ndiéssatouré. Une fois arrivée, elles ont été acheminées vers, (humm, oublie...).

QUESTION: Une fois qu'on les avait séparées avec leurs familles d'accueil, qu'est-ce qui a été leur nouvelle vie ?

TURE : oui, on les a amenés, les laissées avec d'autres personnes. C'est ce qui a causé leur sortie de la maison du roi. Et là elles vivaient une autre vie. Et quand elle était là-bas, il y avait de la pression. Quand il s'agit de ce que tu disais tantôt que nous sommes des esclaves, je réponds par l'affirmatif. C'est parce que nous acceptons qu'on nous le dise. Qu'ils sachent que c'est parce que nos grands-parents étaient plus courageux que leurs siens puisqu'ils n'avaient pas fui. Eux, ils ne sont que des poltrons. Les wolofs disent que : fuir pour se sauver devant le danger est un acte de bravoure. Mais nous, on a jamais fui car nous ne tournons jamais le dos, nous ferons toujours face, nous ne recevons que des balles venant de face mais dans le dos. C'est la raison pour laquelle qu'ils nous taxent ainsi. Malgré cela, ce que nous vivons, ils l'ont vécu.

QUESTION: Et qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur ceux qui vous regardent avec ce sentiment, quelles sont vos relations présentement ?

TURE : nous n'avons aucune relation si ce n'est la cohabitation. Peut-être, c'est parce que nous n'avons pas beaucoup de descendance ou d'ethnie ici, ils dissent que nous, nous sommes des esclaves. Sinon ils n'osent pas le manifester par le regard, ni nous le dire en face car nous partageons les mêmes principes de vie, ils ne valent pas mieux que nous. Ce qu'ils veulent, c'est ce que nous voulons et ce qu'ils détestent, c'est ce que nous détestons. Il y a aucune différence dans nos modes de vie. Et nous ne les envions pas.

Est-ce qu'il existait des désirs qui ne pouvaient pas se réaliser vis-à-vis des exigences sociales comme des demandes en mariage ou autre chose qu'ils refusaient ?

TURE : bien sûr, ce sont des choses qui existaient, mais présentement c'est complètement révolu. Maintenant, tu peux épouser n'importe qui, n'importe où. Il se peut qu'il y ait de petite

rumeur clandestine, mais ils ne l'ont jamais appliqué. De nos jours, il n'ont jamais fonctionné ainsi.

QUESTION: Maintenant, qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur ceux, dans vos propos vous avez affirmé qu'il y'a des personnes qui ont vécu le même sort que vous mais qui ont préféré la fuite. Que pouvez-vous nous dire de ceux là ?

TURE : j'entendais les vieux me dire en murmurant, ceux qui vous traitent comme tel, dans les contextes difficiles, leurs grands-parents avaient pris la fuite, certains se sont cachés derrière tel arbre ou sont entrés dans tels endroits. Beaucoup de gens l'affirment maintenant. Certains même sont allés jusqu'à dire que telle personne son aïeul s'était caché sous un arbre et a noué un pacte avec, c'est ce qui est à l'origine de leur pratique culturelle qui fait qu'il ne coupe jamais les branches de cet arbre. Ils racontaient des histoires de ce genre. Ce sont tous des demandeurs d'asiles. Ils ont tous fuit.

QUESTION: Ceux qui étaient des anciens esclaves, vous que pouvez vous nous dire sur ceux là ?

TURE : j'ai entendu que ceux qui étaient de vrais esclaves aux temps, étaient victimes de mauvaises pratiques et de mauvais traitements on les traitait comme des esclaves. Et on les faisait faire ce qu'ils ne voulaient pas. Les imposaient des travaux forcés, des travaux pénibles qu'ils ne pouvaient même pas exercer dès fois.

QUESTION: Est-ce que vous arrivez toujours à reconnaître des gens dont vous ne partagez pas des liens familiaux qui habitent dans les villages hameaux et qui étaient des esclaves ?

QUESTION: TURE : bien sûr, bien sûr, ça existe mais seulement, comme ils ne veulent pas l'assumer et ils le cachent, moi aussi je leur garde ce secret, je n'en parle à personne. Les choses se passent ainsi.

QUESTION: Revenons à vous, revenons sur des choses qui vous concernent directement. Vous nous avez fait comprendre que votre grande mère a été prise de force, donc cela suppose que votre mère était esclave, est-ce qu'elle a été libre ou non ?

TURE : elle a été libre. Elle a été libre carrément. Personne ne l'a jamais adressée des propos de ce genre parce qu'à ce moment, elle était libre. Ce sont ses parents qui l'ont rendu libre. Chose qui n'empêche pas à ceux qui ont écho à cet antécédent de continuer à toujours la garder en eux. Ils avaient travaillé jusqu'à avoir la somme qu'ils ont donné pour garder leur liberté comme tout le monde.

QUESTION: Maintenant, qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur ton mari, d'où il vient et quel est son passé et votre trajet ?

TURE : là, à vrai dire, je ne le connais pas. Je sais son grand-père avait Fouta pour venir s'installer ici, sinon le reste je n'y connais absolument rien.

QUESTION: Donc vous pouvez revenir sur son grand-père et ses origines ?

TURE : son grand-père s'appelait Amadou Gaye. Il venait d'un village qui s'appelait Dounguèl qui se trouve au Fouta. Il était un adulte quand il venait avec son arme qu'il avait l'habitude de porter. Il avait traversé le fleuve pour s'installer à Fétou à côté de Yamar, le roi qui l'avait accueilli ainsi que d'autres qui étaient dans le besoin. Il était en quête d'une stabilité qui l'avait poussée à s'installer Takhoum Yamar à côté de Yamar. Voilà tout ce que je connaissais sur son histoire.

QUESTION: Maintenant, qu'est-ce qu'il faisait à Takhoum Yamar, qu'est-ce qui a été ses fonctions là-bas ?

TURE : il y'en a qui disent que Yamar l'avait laissé là-bas. Il y avait un bâtiment qui avait une certaine hauteur, il restait là-bas pour surveiller le relief. Et quand Yamar sentait le besoin de manger de la viande, il lui recommandait de tuer les bœufs qui appartenaient aux peulhs. On dit que c'était cela son travail là-bas. Aussi, il était un pêcheur, thiouballo. Il faisait ce travail pour Yamar. Ceci constituait ses principales activités chez Yamar.

QUESTION: Les propos de : « Yamar est mort », qu'est-ce que cela vous rappelle ?

TURE : « Yamar est mort » je pense que je ne le connais pas.

QUESTION: Ah, pourtant on en discutait nous deux, «Yamar est mort », qu'est-ce que cela vous rappelle ?

TURE : «Yamar est mort »

QUESTION: Quand il est mort, il y avait quelqu'une qui courait pour annoncer la nouvelle en disant «Yamar est mort» ?

TURE : oui, c'est vrai. En ce moment elle était tellement vieille. Elle est décédée depuis longtemps. Quand Yamar est mort devant elle, elle a couru jusqu'à Mérina, un village qui est à côté pour annoncer la nouvelle en disant que «Yamar est mort ». On lui disait tais-toi, ne

prononce plus ces propos. Elle insistait en reprenant les mêmes propos : «Yamar est mort ». C'était ainsi que les choses se passaient. Elle était une très vieille dame.

QUESTION: Comment vous voyez le blanc, vous avez peur de lui ou bien ?

TURE : à cette période-là, nous avions peur du blanc.

QUESTION: Ah pourquoi?

TURE : ah on avait peur de lui, voilà parce qu'on n'avait pas l'habitude de le voir et les vieux nous prévenaient des ravages faits par le blanc. Il prenait ton fils et l'amenait à l'armée, ce qui faisait qu'on fuyait le blanc dès qu'on l'apercevait. Seuls les vieux restaient pour parler avec eux, sinon les enfants et les femmes se cachaient derrière.

QUESTION: Leur venue dans ce lieu était bénéfique pour vous ou cela vous faisait peur ?

TURE : les blancs ?

QUESTION: Oui, les blancs ?

TURE : Je ne connais pas grand-chose sur cette attitude à faire peur. Je sais que les blancs étaient présents ici. Peut-être c'est durant la période de la domination ou aux temps de paix ou bien encore au moment où ils avaient des relations avec les rois noirs, moi, je ne suis pas témoins de ces faits. Je peux confirmer qu'ils étaient ici et leur objectif m'est méconnu. Aussi, ils n'avaient aucun problème avec personne. A l'époque, j'étais petite mais je n'ai jamais vu qu'ils fassent du mal à personne.

QUESTION: Et si vous voyez les blancs, vous aurez peur d'eux ou vous serez accueilli par eux ?

TURE : présentement, si je vois un blanc, je n'aurai pas peur de lui parce que je sais que maintenant ils ne font de mal à personne.

QUESTION: Oui maman que savez-vous de l'histoire de la traite des esclaves qu'on amenait à Gorée pour les transporter vers les Amériques ?

TURE : iiih, je n'y connais absolument rien du tout. Rien, vraiment.

QUESTION: Ok, mais vous avez quelque chose à nous relater ?

TURE : oui, c'est exact. On les prenait pour les amener à Gorée et continuer jusqu'aux Amériques. C'est ce qui justifie la présence des noirs aux Amériques.

QUESTION: Il y a des américains de teint noir qui étaient venus ici pour un entretien avec vous. Quand vous les avez vus, qu'est-ce que cela vous faisait, vous vous êtes dit que vous avez partagé le même sort ou bien ?

TURE : c'est ce que je vous disais, j'avais mal au cœur accompagné de frissons. Et je les ai regardés tout en sachant que nous sommes tous les mêmes. Oui, c'est ce que je ressentais.

QUESTION: Merci, c'est hyper intéressant pour nous que l'on sache le passé de ce lieu et de la famille. C'est une histoire qui est important pour nous d'où la raison de notre venue pour en faire l'objet d'un film. Maintenant, c'est quoi votre mot de la fin ?

TURE : mon mot de la fin ? ça sera des remerciements. Je vous remercie profondément tout en partageant avec les différentes difficultés que vous avez eu à faire face. Je sais pertinemment que vous avez traversé plusieurs localités pour me rejoindre et discuter avec moi. Que votre travail aille de l'avant. Merci pour vos nombreux déplacements.